

## Institut de France.



Paris, le 21 avril

1903

Bien chéri ami,

Merci de votre lettre et merci surtout de m'avoir  
donné des nouvelles de l'état moral de mon gamin : la  
maman, touchée de votre bonté, vous remercie de tout cœur.

Le passé de soir pour la Norme andri j'usqu'au  
29. Vous êtes gentille de penser à rameller votre de faire  
au 4 mai. Je suis si heureux que vous en et me  
disait bien de manquer une seule fois!

Le maroc m'inquiète plus qu jamais. Le  
Discours de Jaurès est admirable. Je n'en suis pas de bon bord,  
et tant de s'efforcer à mourir dans le jeu d'un sale  
bourgeois opportuniste. Mais j'ai l'esprit libre. Et Jaurès  
me plaît, non pas tant pour son admirable talent, que  
pour sa générosité. Je met du cœur dans la politique.  
Il n'est pas nul, jamais nul. L'article de ce il  
a publié dans Humanité est aussi bien que son discours :  
il se d'air que de pratiquer Delcassé. C'est d'un homme  
qui a le cœur bien placé. Et puis, c'est un latin,  
c'est un latin. Comme disait Speller "il a lu  
Sophocle." Quel dommage que je sois un sale bourgeois!  
Je serais de son parti, volontiers. Mais voilà, j'ai peur  
de l'inconnu. Je voudrais mourir dans la société qui  
m'a élevé sur ses genoux et gavé. Ce traitement est  
d'un égoïsme repoussant, je ne l'ignora pas. Mais

pour quoi mentir ? Et puis si j'aime et respecte  
Laurier, je n'accepte ceux qui marchent derrière lui que  
sous des réserves — qui sont des réserves.

Voilà, bien cher ami. J'en ai trop vu !  
J'ai vu 28 ans dans les cuisines de la politique,  
comme marmiton et comme maître queux. L'odeur des  
sautes m'a enlevé l'appétit. Je suis gâté algerique

Ceci dit, j'aime ardemment la République  
et j'ai la libre pensée chevillée dans l'âme.

Mais je veux finir ma vie, in angelo cum  
libello. Je collectionne des souvenirs : je vis dans le génie  
des autres. Dans la littérature, il n'y a pas de  
Comités électoraux, pas de bloc, pas de délégués des  
ganaches, un tas de blagues dans lesquelles on ne me  
prend plus ! Là, je repire à l'aise.

Au fond, vous pensez comme moi, mais... parce que  
vous valez mieux, vous volez encore au drapeau !  
Votre cœur est à Versailles, le 5 octobre 1789 ; votre  
esprit me tu Fouarre, avec les escholiers.

Et je vous aime d'être ainsi coupé en deux,  
o Ambroise de Méricourt, o Chérigone de Lore !

Tendrement à vous

H. Roujoux

L'œuvre du Duel ne me déplaît pas.  
Mais il a le tort de ne pas exister plus  
qu'un berger de Floridan.

7997

Si vous êtes gentille, vous m'écrirez:

Chez monsieur Olivier  
Procureur de la République  
à Falaise

Calvados.

1897

Je suis si fier et si orgueilleux  
de vous avoir écrit ces quelques lignes  
qui vous ont été adressées par  
le bon Dieu, car c'est lui qui vous  
a fait la grâce de vous donner  
une si belle âme et de vous  
faire la grâce de vous donner  
une si belle âme et de vous  
faire la grâce de vous donner

une si belle âme et de vous  
faire la grâce de vous donner  
une si belle âme et de vous  
faire la grâce de vous donner  
une si belle âme et de vous  
faire la grâce de vous donner

une si belle âme et de vous  
faire la grâce de vous donner  
une si belle âme et de vous  
faire la grâce de vous donner  
une si belle âme et de vous  
faire la grâce de vous donner

une si belle âme et de vous  
faire la grâce de vous donner  
une si belle âme et de vous  
faire la grâce de vous donner  
une si belle âme et de vous  
faire la grâce de vous donner